

1 1 - 1 3  
SEPTEMBRE  
2 0 1 9

14<sup>e</sup> Entretiens  
de  
E Bibracte  
MORVAN

ATELIER INTERNATIONAL

# FAIRE MONDE COMMUN

## Argumentaire scientifique

De manière diffuse ou radicale, un peu partout dans le monde, des groupes, qu'ils soient habitants des marges, occupants des centres, autochtones revendiquant la terre comme facteur de lien social, s'interrogent sur leur propre avenir et celui de leur territoire. Cherchant une alternative au grand récit du progrès, ils réclament la prise en compte, sur le plan juridique, économique, politique, culturel, scientifique, de ce à quoi ils tiennent et dont ils dépendent. Ces groupes défendent la légitimité de valeurs formées dans la fréquentation active des lieux auxquels ils sont attachés (Berque 2010). Nous sommes tous par ailleurs confrontés à l'urgence climatique, corrélée à la grande accélération anthropocénique et au sentiment croissant d'accélération de nos vies (Rosa 2010) et de refermement du monde pour des humains en mouvement sur une planète devenue trop petite (Virilio, Depardon 2010). Face à cela, ces mobilisations ne nous montreraient-elles pas la voie pour penser la nécessaire revalorisation, partout, de notre condition de « *terrestres* » (Latour 2017) ? De quoi dépendons-nous pour exister sur nos terrains de vie ? Comment concilier les défis locaux aux enjeux globaux ?

En France, ce souci d'auto-définition de nos attachements s'impose en particulier pour les territoires ruraux dits de montagne. Une trajectoire historique moderne a tendu à constituer ces territoires en périphérie vécue au quotidien et en objet à distance pour un imaginaire à la fois scientifique et politique (Debarbieux, Rudaz 2010). La singularité montagnarde s'y trouve réduite à quelques traits de caractère ou emblèmes facilement mobilisables dans le cadre de politiques publiques nationales et d'instruments internationaux : protection patrimoniale, aménagement de territoires touristiques et sportifs, préservation des espaces agricoles et forestiers, développement local ou rééquilibrage fonctionnel, démocratisation de la culture, etc.

Dans cette dynamique, on peut constater depuis le tournant des années 2000, en montagne comme ailleurs, une manière proprement néo-libérale d'énoncer et d'exploiter la spécificité des lieux dans un contexte de concurrence territoriale généralisé, à partir de patrimoines envisagés comme « *gisements* » à valoriser dans une perspective d'enrichissement (Boltanski, Esquerre 2017). Des approches critiques analysent les effets potentiellement délétères d'une course effrénée à la distinction, sur la base de la marchandisation desdites ressources spécifiques, dans une compétition territoriale généralisée. Parmi ces effets, retenons en particulier l'hyper-spécialisation, la saturation touristique et le risque d'épuisement des ressources (Talandier, Navarre 2017), le sentiment d'effacement culturel (Berliner 2018), ainsi que l'érosion continue des capacités internes à imaginer et mettre en œuvre des solutions créatrices, nécessairement singulières, aux problèmes du territoire et prenant pleinement en compte ce que signifie l'existence quotidienne en ces lieux (Brochot 2008).

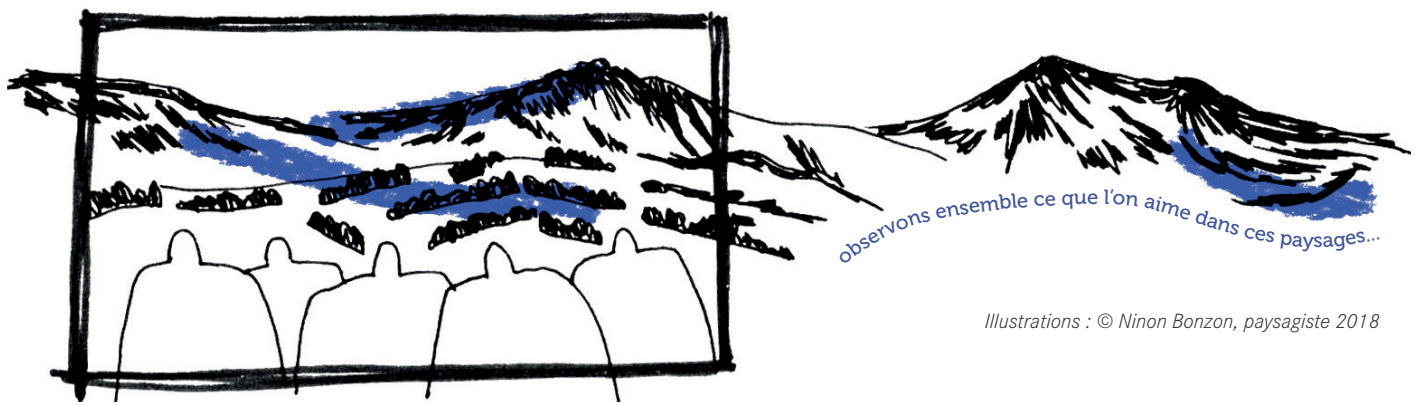
Parce qu'ils ne peuvent pas être appréhendés entièrement à travers les catégories de l'emblématique et de l'exceptionnel et qu'ils résistent aux stratégies de marchandisation, certains territoires géographiquement isolés et de basse densité démographique, d'une montagne qualifiée de moyenne ou encore désignée comme arrière-pays, aident à penser autrement la question des attachements et de la singularité. Sur ces « *territoires de la marge* » (Depraz 2017a), des expériences de coopération entre groupes d'habitants, institutions, acteurs (Poli 2018 ; Arpin, Cosson 2018 ; Martin Civantos 2016 ; Darroux 2019) invitent à penser la singularité territoriale à rebours d'une conception strictement utilitariste largement partagée aujourd'hui en Europe.

Qui sommes-nous parmi les autres êtres vivants ? Quel monde voulons-nous construire ? À partir de questionnements forts, tout un pan de la philosophie et de la sociologie politiques peut être convoqué pour considérer la capacité du concept de singularité à repenser les rapports des individus, groupes et sociétés au monde. Dans cette perspective, la singularité est envisagée comme l'ensemble des attachements qui lient les êtres à leur milieu d'existence. Elle constituerait la réponse à ces questions, en tant qu'expérience proprement contemporaine, à la fois ontologique (Berque 2010) et sociale (Martucelli 2017) de l'être ensemble. En ce sens, la construction de la singularité, appliquée à la question de la production sociale des lieux, se situerait donc bien au-delà de la seule problématique du développement territorial. Elle recèlerait des potentialités repolitisantes (Guattari, Rolnik 2007), en ce qu'elle viserait, à toutes les échelles, l'inventaire et le retissage des liens de toute nature, des « *résonances* » (Rosa 2018) indispensables à la constitution du territoire comme commun (Magnaghi 2014 ; Latour 2017).

## Références

---

- Arpin I., Cosson A. 2018 : What the ecosystem approach does to conservation practices ? *Biological Conservation*, 219, 2018, p. 153-160.
- Berliner D. 2018 : *Perdre sa culture*. Bruxelles : Zones-Sensibles, 2018.
- Berque D. 2010 : *Milieu et identité humaine. Notes pour un dépassement de la modernité*. Paris : Donner lieu, 2010.
- Boltanski L., Esquerre A. 2017 : *Enrichissement. Une critique de la marchandise*. Paris : Gallimard, 2017.
- Brochot A. 2008 : Les territoires de l'excellence au risque du quotidien. *Strates*, 14, 2008. <http://journals.openedition.org/strates/6724>
- Darroux C. 2019 : L'expérience politique du paysage : bricolages et singularités au cœur d'un renouvellement de label Grand Site de France (Bibracte-Morvan). *Développement durable et Territoires*. À paraître (2019).
- Debarbieux B., Rudaz G. 2010 : *Les faiseurs de montagne. Imaginaires politiques et territorialités*. Paris : CNRS éditions, 2010.
- Depraz S. 2017a : Penser les marges en France : l'exemple des territoires de l'hyper-ruralité. *Bulletin de l'Association des Géographes français*, 3, 2017, p. 385-399. <https://journals.openedition.org/bagf/2086>
- Guattari F., Rolnik S. 2007 : *Micropolitiques*. Paris : Les empêcheurs de penser en rond, 2007.
- Latour B. 2017 : *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*. Paris : La Découverte, 2017.
- Magnaghi A. 2014 : *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*. Paris : Eterotopia France / Rhizome, 2014.
- Martín Civantos J. 2016 : La arqueología comprometida: paisajes, comunidades rurales y memoria biocultural. In : Chavarría Arnau, Jurković (ed.) : *Alla ricerca di un passato complesso*. Zagreb, 2016, p. 371-379.
- Martucelli D. 2017 : *La condition sociale moderne. L'avenir d'une inquiétude*. Paris : Gallimard, 2017.
- Poli D. 2018 : *Formes et figures du projet local*. Paris : Eterotopia France, 2018.
- Rosa H. 2010 : *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris : La Découverte, 2010.
- Rosa H. 2018 : *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*. Paris : La Découverte, 2018.
- Talandier M., Navarre F. et al. 2017 : *Les sites exceptionnels comme ressources des territoires* [Rapport de recherche]. PUCA, 2017. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01673918>
- Virilio, Depardon 2010 : *Terre natale. Ailleurs commence ici*. Arles : Actes Sud, 2010.



Illustrations : © Ninon Bonzon, paysagiste 2018

## Comité scientifique de la manifestation

Isabelle Arpin (IRSTEA, Grenoble) • Corinne Beck (ARSCAN, Univ. Valenciennes) • Karine Basset (LARHRA, Univ. Grenoble Alpes) • Noël Barbe (IIAC, DRAC Bourgogne Franche Comté) • Veyronique Peyrache-Gadeau (EDYTEM, Univ. de Savoie) • Pierre-Antoine Landel (PACTE, Univ. Grenoble Alpes) • Jennifer Buyck (PACTE, Univ. Grenoble-Alpes) • Francis Aubert (CESAER, INRA de Dijon) • Sylvie Grange (DRAC des Hauts de France) • Jean-Pierre Thibault (CGEDD, Ministère de la transition écologique et solidaire) • Philippe Bourdeau (PACTE, Univ. Grenoble Alpes) • Marie-Christine Fourny (PACTE, Univ. Grenoble Alpes) • Anne Vourch (Réseau des Grands Sites de France) • Pierre-André Tremblay (CRISES, Univ. de Québec) • Daniela Poli (Univ. de Florence) • Anne Sgard (Univ. de Genève) • Marie Cornu (Institut des Sciences sociales du politique).

## Comité d'organisation

Karine Basset, enseignante-chercheuse (LARHRA, Université Grenoble-Alpes) • Caroline Darroux, ethnologue et directrice scientifique de la Maison du Patrimoine oral de Bourgogne • Vincent Guichard, directeur général de Bibracte • Olivier Thiébaut, chargé de mission Paysage et Urbanisme au Parc naturel régional du Morvan • Daniel Sirugue, responsable scientifique au Parc naturel régional du Morvan • Jean-Baptiste Bing, directeur de la Maison du Patrimoine oral de Bourgogne • Fanny Renaudeau, chargée de mission des conventions massifs au Conseil régional de Bourgogne Franche Comté.

## Comité de médiation scientifique

Laïla Ayache, conservatrice du musée de Bibracte • Eloïse Vial, responsable de l'action culturelle au musée de Bibracte • Maud Marchand, Chargée de mission écomusée au Parc naturel régional du Morvan • Alice Margotton, Chargée de médiation documentaire à la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.

## Contact et renseignements

accueil@bibracte.fr

tel. 03 86 78 69 00

Centre archéologique européen,

F-58370 Glux-en-Glenne

www.bibracte.fr

Bibracte, Centre archéologique européen  
Glux-en-Glenne (Morvan, Bourgogne)

11-13 septembre 2019

B I B R A C T E



MINISTÈRE  
DE LA TRANSITION  
ÉCOLOGIQUE  
ET SOLIDAIRE